



---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 000 – Vol.4 - Décembre 2023

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4<sup>e</sup> trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4<sup>e</sup> trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

---

## **REVUE LES TISONS**

---

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4<sup>e</sup> trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4<sup>e</sup> trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752



---

## REVUE LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par  
**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)  
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4è trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524  
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>  
<http://www.revuestissions.bf>  
[lestissions@revuestissions.bf](mailto:lestissions@revuestissions.bf)  
S/C Université Joseph KI-ZERBO  
BV 30053 OUAGA 1200 Logements  
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso  
(+226) 66006650/70104853

## PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

#### **MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

#### **CONSIDÉRATION ÉTHIQUE**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.



## NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

#### **DIRECTION DE PUBLICATION**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,  
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

#### **RESPONSABLE DES FINANCES**

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,  
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

#### **SECRETARIAT DE RÉDACTION**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,  
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université  
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,  
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina  
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-  
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,  
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli  
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr  
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-  
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,  
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste  
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO  
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en  
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.  
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université  
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant  
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **COMITÉ DE LECTURE**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas  
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,  
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.  
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des  
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

### **COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue,



Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4<sup>e</sup> trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

## Table des matières

La parole proverbiale, un savoir-dire pour un savoir-être face aux crises ... Boukary BORO .....	13
Appropriation du discours théâtral par les communautés de base comme stratégie d'auto-développement ... Pingdewindé Issaka TIENDRÉBÉOGO .....	37
Le mariage dans le conte « Le lièvre et le crapaud » ... Moumouni ZOUNGRANA .....	55
Alougbine Dine : une omniprésence dans le théâtre béninois post-1990 ... Dédjinnaki Romain HOUNZANDJI .....	77
Particularités du marqueur prédicatif tí gée bàa du bisa barka ... Issifou TARNAGDA .....	101
Tension et poéticité : l'écriture de la tension dans « Rien à prouver » (R.A.P) de Smarty ... Kouaman IDO .....	121
Tourisme et aménagement urbain : la mise en scène touristique de la ville de Ouagadougou ... Soumaïla MARÉ, Assonsi SOMA ...	143
Pour une Afrique des libertés ... Mafa Georges ASSEU, Oi Kacou Vincent Davy KACOU .....	159
Du rôle médiateur de l'engagement scolaire dans le rendement des élèves du Burkina Faso ... Ardiouma OUATTARA .....	177
Approche socioanthropologique et évaluative du processus de réforme des écoles coraniques en république Tchad ... Gondeu LADIBA, Dangbet ZAKINET, Mahamat MEY MAHAMAT ...	203



## **Appropriation du discours théâtral par les communautés de base comme stratégie d'auto- développement**

*Appropriation of theatrical discourse by grassroots  
communities as a self-development strategy*

**Pingdewindé Issiaka TIENDRÉBÉOGO**

*Maître-Assistant*

Université Joseph KI-ZERBO

Article disponible en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

### **Pour citer cet article**

---

TIENDRÉBÉOGO Pingdewindé Issiaka, 2023, « Appropriation du discours théâtral par les communautés de base comme stratégie d'auto-développement », Revue LES TISONS (RISHS), Vol.4, N°000, Décembre, p. 37-54.

**Résumé :** La présente réflexion pose la problématique de l'auto-développement des communautés de base à travers l'outil de chantier de théâtre communautaire. Pratique très nouvelle dont le concepteur est Prosper KOMPAORÉ, il a été expérimenté pour la première fois par l'Atelier Théâtre Burkinabè au Burkina Faso. Qualifié de théâtre interactif et participatif, le chantier de théâtre communautaire est la forme participative totale du théâtre forum. L'objectif de cette communication est de mettre en lumière l'apport de ce type de théâtre comme stratégie du « self-development<sup>10</sup> » à travers le discours théâtral. De l'analyse, il ressort que le chantier de théâtre communautaire participe effectivement au développement des populations de base.

**Mots-clés :** chantier de théâtre communautaire, stratégie, « self-development », Atelier Théâtre Burkinabè, appropriation.

***Abstract:** This present reflection poses the problem of the self-development of grassroots communities through the community theater workshop tool. A very new practice whose designer is Prosper KOMPAORÉ, it was tested for the first time by the Atelier Théâtre Burkinabè in Burkina Faso. Described as interactive and participatory theater, the community theater workshop is the total participatory form of forum theater. The objective of this communication is to highlight the contribution of this type of theater as a strategy for self-development through theatrical discourse. From the analysis, it emerges that the community theater project effectively participates in the development of grassroots populations.*

***Keywords:** community theater workshop, strategy, « self-development », Burkinabè Theater Workshop, appropriation.*

## Introduction

Accusé à tort ou à raison de « théâtre minimaliste » ou de « théâtre de seconde zone » par les puristes de la dramaturgie d'auteur, le théâtre d'intervention sociale continue jusqu'à preuve du contraire d'alimenter les scènes de théâtre en Afrique et dans plusieurs parties du monde entier. Le *gestus* social (1970) dont parle Claude Duchet trouve toute sa reconnaissance dans cette pratique artistique et sociale.

---

<sup>10</sup> Mot créé en 2023 par nous dans le cadre de cet article.

La présente étude pose le postulat de l'appropriation du discours théâtral par les communautés de base comme stratégie d'auto-développement. Il s'agira pour nous de montrer l'importance du chantier de théâtre communautaire pour les populations rurales du Burkina Faso. La recherche-intervention (Isabelle Horvath, Frantz Datry, 2013, p.115) va servir de cadre méthodologique à nos travaux au sein de la compagnie de l'Atelier Théâtre Burkinabè (ATB). Notre immersion de longue durée nous a permis d'enrichir nos bases de connaissances sur les interactions et le processus de création artistique avec les comédiens et la population.

La recherche-intervention est un levier de « changements concrets et observables » (Savall, Zardet, 2004, p. 79) dans un secteur où les expérimentations sont peu nombreuses. C'est donc un modèle de transformation sociale. La recherche-terrain à partir de laquelle les acteurs contribuent « à la construction même du processus de recherche » (Plane, 1999, p. 44) nous semble bien à propos. Pour mener à bien ce travail, le plan suivant sera adopté : les fondements du théâtre d'intervention sociale et approche méthodologique, carnet de route d'un chantier de théâtre communautaire, l'analyse des éléments du chantier du théâtre communautaire, le discours théâtral comme élément stratégique d'auto-développement.

### **1. Les fondements du théâtre d'intervention sociale et approche méthodologique**

Cette partie de notre travail va nous permettre de poser les bases théoriques et les fondements du théâtre d'intervention sociale en plus de l'approche méthodologique.

Le théâtre d'intervention sociale se définit comme une forme d'expression théâtrale qui se donne pour mission principale de relever les questions existentielles des populations, c'est-à-dire tout ce qui environne leur vécu quotidien et par là même se propose de trouver des solutions aux problèmes soulevés.

Tiendrébéogo (2018, p.14) indique que le théâtre d'intervention sociale est un théâtre social et socialisé qui est fait par le peuple et pour le peuple. En effet, le théâtre d'intervention sociale demeure jusqu'à l'heure actuelle, le théâtre qui prend en compte les

préoccupations des populations dans la mise en scène de la pièce-prétexte qui est servie aux spectateurs et qui contient une erreur sociale. Il est donc conçu pour impliquer directement et personnellement le spectateur dans le but de le libérer de l'oppression vécue.

Qu'on l'appelle selon les lieux et les pratiques théâtres forum, théâtre-débats ou encore théâtre utile, il est clair qu'il correspond à un véritable besoin de la société et qu'il est pour les hommes et les femmes de théâtre africain que nous avons rencontrés un moyen de participer à l'effort de développement de leur pays (Marie Desfontaines (1990, p. 90).

Rogo Koffi Fiangor (2002, p. 183) justifie le choix de l'utilisation de ce type de théâtre en ces termes :

Le théâtre forum est un choix pragmatique qui colle aux besoins d'une grande partie du public africain en matière de théâtre. (...) (II) devient, vu avec le regard de la tradition, le prolongement de l'arbre à palabre où s'engagent les dialogues qui favorisent la recherche du compromis et des consensus indispensables à la mise en route du processus de développement.

Dans la typologie du théâtre d'intervention sociale, il y a plusieurs composantes : théâtre-forum, théâtre-débats, théâtre action, théâtre-utile, théâtre-procès, théâtre communautaire. C'est ce dernier qui va retenir notre attention dans cette étude. Qu'en est-il réellement du théâtre communautaire ?

### ***1.1. Les fondements du chantier de théâtre communautaire***

C'est en 2005 que l'Atelier Théâtre Burkinabé (ATB) s'est engagé dans la pratique du théâtre communautaire. Le théâtre communautaire est une innovation grande nature de l'Atelier Théâtre Burkinabé. Il est différent du community théâtre qui existe dans plusieurs pays africains qui ont en partage la langue anglaise. Le community théâtre est une pratique qui consiste à faire jouer des groupes venant des communautés de base et constitués comme des troupes de théâtre.

Le théâtre communautaire est une complémentarité du théâtre-forum. C'est un théâtre interactif et participatif. Pour Prosper

KOMPAORÉ (2014), le théâtre communautaire est la forme participative totale du théâtre forum. Le théâtre communautaire consiste à aller séjourner dans une localité généralement villageoise pendant sept à dix jours, un temps de vie théâtralisée. Durant cette période, les comédiens de l'ATB invitent les paysans à parler de leurs préoccupations en matière de développement de leur localité. Ces problèmes recueillis serviront à créer des scènes de théâtre par lesquelles, les populations concernées vont jouer afin d'interpeller soit des partenaires soit la communauté elle-même.

Ces moments de convivialité peignent le vécu quotidien des villageois et déclenchent des processus de prise de conscience et de changements qualitatifs de comportements. C'est ce que soutient Prosper Kompaoré (2014, p. 6) :

Le théâtre-forum et le théâtre communautaire se complètent harmonieusement parce que l'action du théâtre-forum vise une imprégnation d'un large éventail de populations issues de localités aux thèmes et aux idéaux de développement soutenus par les spectacles forum.

Le théâtre communautaire embraye donc une communauté le temps d'une vie théâtralisée :

Le théâtre communautaire a pour vocation de libérer la prise de parole et le partage d'expériences chez les populations défavorisées. C'est un excellent outil de diagnostic des maux qui minent un groupe social donné. Il met plus l'accent sur le processus de dialogue social que sur le spectacle final. (SAPAD, 2007, p. 9)

En effet, les dix jours que les comédiens-formateurs de l'ATB font avec les paysans-acteurs ne suffisent pas forcément pour faire d'eux de grands comédiens. L'important dans cette activité est beaucoup plus le dialogue social qui s'installe entre les différents protagonistes du théâtre communautaire, en plus des interpellations et des prises de décisions des populations concernées et des partenaires.

### ***1.2. La méthodologie du chantier de théâtre communautaire***



La méthodologie du théâtre communautaire ou du chantier de théâtre communautaire diffère du théâtre forum. En effet, une fois que les comédiens de l'Atelier Théâtre Burkinabé identifient un village et s'y installent pour un chantier de théâtre communautaire, ils procèdent avec beaucoup de tact à amener les différents groupes d'hommes, de femmes, de jeunes, de filles, de garçonnets et de fillettes à faire un état de leurs besoins qu'ils estiment prioritaires afin d'améliorer leurs conditions de vie.

Après la formation des groupes et si les différents protagonistes s'accordent sur les thématiques du chantier, l'encadrement des groupes formés devient assez aisé. Signalons que grâce au théâtre, on peut aborder tous les sujets, des plus simples au plus complexes en passant par les sujets jugés tabous par la société. Des difficultés inhérentes à la pratique théâtrale ne manqueront pas, mais grâce à l'ingéniosité des comédiens-formateurs de l'ATB, elles sont chaque fois transcendées avec la participation des différents groupes du chantier.

L'autre difficulté non moins importante est comment parvenir à scénariser, mettre en scène et jouer des tranches de vie des populations, leurs histoires communautaires. Ce n'est pas toujours aisé de mettre en scène des récits de vie des paysans en un laps de temps, environ sept à dix jours. Mais comme nous l'avons déjà souligné, l'importance du chantier de théâtre communautaire ne repose pas forcément sur l'esthétique du jeu mais sur la corrélation, le dialogue social qui s'installe entre communauté d'une même entité, d'une même région, d'un même village.

Il n'est pas toujours évident qu'avant l'installation du chantier de théâtre communautaire, les différentes composantes de la localité se parlaient, fréquentaient les mêmes lieux de cultes. Mais avec l'installation du chantier communautaire dans le village, toutes les querelles s'éteignent au profit d'une communion émotionnelle, d'une empathie théâtrale qui consolide les liens et constituent des vecteurs de développement. La mobilisation de la population est chaque fois à la hauteur de son enthousiasme et de son implication dans les travaux.

Le dernier acte de la méthodologie est la séance d'interpellation et d'engagement des acteurs et des institutions communautaires. Chaque chantier prend fin avec la séance de projection vidéo du chantier qui est particulièrement appréciée par les villageois.

L'un des atouts du théâtre communautaire réside dans la séance d'interpellation et d'engagement des populations et des institutions partenaires. En effet, à la fin du chantier communautaire, les différents groupes ci-dessus cités prennent des engagements vis-à-vis des situations problèmes posées dans les différentes scènes. Les partenaires également s'engagent à accompagner les paysans dans la recherche de solution à leurs problèmes.

Le rôle du théâtre communautaire est de combler d'une façon ou d'une autre des brèches sociales qui se sont ouvertes dans la vie des populations où se tient le chantier communautaire.

Nous allons essayer de résumer la méthodologie du chantier de théâtre communautaire en six (06) étapes :

- Regrouper les gens par âge, par sexe et commencer par le dialogue ;
- Diagnostiquer les problèmes ;
- Théâtraliser les problèmes retenus par des improvisations en petits groupes afin de déceler les situations dramatiques ;
- Débuter le travail théâtral et le restituer devant l'ensemble de la communauté ;
- Engager des différentes parties prenantes (partenaires au développement, les ONG, les structures de l'État) ;
- Faire prendre des résolutions par les populations concernées par le CTC.

L'ensemble de ces étapes est documenté par écrit et par vidéo. Cette documentation écrite va déboucher sur la rédaction des termes de références des Comités Locaux de Suivis (CLC) qui sont créés par le chantier de théâtre communautaire. Ces comités sont chargés de veiller à ce que tous les engagements pris par les partenaires et les populations connaissent des débuts de mise en œuvre effective.

Ensuite, il y a une transcription de pièces ou des sketches créés dans chacun des groupes afin d'avoir un support écrit, en sus du document audiovisuel. L'ensemble du processus est documenté et la

restitution elle-même est filmée. Un montage de la restitution écrite et audiovisuelle est mis au propre et remis aux comités locaux de suivis (CLC). Ces comités peuvent utiliser ces vidéos pour approcher leurs différents partenaires afin de faire des plaidoyers pour la résolution de leurs préoccupations.

En outre, les termes de références qui constituent une feuille de route permet aux comités locaux de suivis de suivre leurs actions. L'Atelier Théâtre Burkinabè (ATB), initiateur des CTC, retourne quelques mois plus tard soit deux fois sur le terrain après la fin du chantier pour faire le suivi et produire un rapport sur l'impact du chantier de théâtre communautaire sur les populations et la localité. Après le comité local de suivi continue le travail. Il existe des zones où le comité local a décidé de monter des troupes de théâtre dans leur localité après le chantier.

## **2. Carnet de route d'un chantier de théâtre communautaire**

Le théâtre communautaire fait entrevoir un meilleur avenir, de nouvelles perspectives de vie où le rêve du « mieux vivre ensemble » est encore possible car les populations qui jouent eux-mêmes leurs tranches de vie sont les principaux artisans de leur développement.

À présent la description d'un chantier de théâtre communautaire par une histoire vraie, un carnet de route d'un chantier de ce type de théâtre :

C'est le 1<sup>er</sup> février et nous venons d'arriver à Pakala, un village situé à 7km de Garango. Juste après un petit repos, nous nous retrouvons tous ensemble avec la population dans la cour de l'école pour une prise de contact. Notre chef d'équipe, Hyppolite Compaoré, prend la parole pour remercier la population d'être présente. Il leur explique pourquoi nous sommes là. Je suis désignée pour encadrer le groupe des femmes.

Je suis contente de voir qu'elles sont environ 200 à cette première rencontre. Si ça continue, les travaux des femmes seront un vrai succès. Mais bon, je ne me réjouis pas trop vite, car je n'en suis pas à mon premier chantier. Assez rapidement, les femmes décident qu'elles pourront revenir tous les jours du chantier à 14heures pour travailler avec moi. Vraiment, ça commence bien !

Le lendemain effectivement, les femmes sont là à 14 heures. J'en compte 120. Un petit exercice et c'est parti ; la glace est brisée et les langues se délient peu à peu. À la fin de la séance, le groupe m'a parlé de la vie des femmes dans leur village et des problèmes qu'elles rencontrent. Je ne peux m'empêcher de constater que certains problèmes sont récurrents dans tous les villages où nous avons mené des chantiers. Bon, ce n'est pas le moment de faire des analyses comparatives, je ne suis pas là pour ça. Mon moral est au top, car, avec la liste des problèmes en main, je viens d'accomplir ma première mission. Ce sera mon principal outil de travail et je devrais veiller à ce que mon groupe ne sorte pas de ce cadre. Je termine cette deuxième journée en remerciant le ciel et en redoublant de prière pour que tout continue à bien rouler. Le troisième jour de chantier, les problèmes commencent dans mon groupe. Il est 15h40 et toujours pas de femmes. Je vois mes collègues en pleins travaux avec les autres groupes et moi, je tourne en rond. Enfin, Dieu merci, à 16 heures, je les vois arriver en petits groupes. Mon moral revient. Tout le monde sait que nous sommes en retard ; pas de temps à perdre. Je leur propose une animation, puis la séance des improvisations que nous avions commencée la veille reprend. La magie du théâtre opère une fois encore. Les femmes se prennent au jeu et oublient leur timidité.

Je repère celles qui ont des talents artistiques plus développés. J'aurai besoin d'elles pour les scènes principales. Finalement, la séance se déroule très bien. Il y a une ambiance magnifique, car tout le monde est détendu et l'air heureux d'être là. Ce jour-là, j'ai compté 185 femmes. Toutefois, je remarque que la tendance au bavardage et à la déconcentration se fait sentir. Il faut absolument que le groupe garde une grande concentration si on veut arriver à un beau spectacle.

Le quatrième jour, les femmes sont encore venues avec deux heures de retard. J'avoue que ça m'énerve un peu. Un peu beaucoup même. Bon. Il faut que je garde mon calme et donc je m'adapte et j'évite de leur faire trop de reproches. Je sais qu'elles ont beaucoup de travail et que venir est déjà un signe de grande motivation. Je leur demande de reprendre les improvisations de la veille et elles s'exécutent presque parfaitement.

Je suis vraiment impressionnée par la facilité avec laquelle elles assimilent les consignes que je leur donne. Rassurée, nous passons à la création d'une première saynète avec les 130 femmes qui sont venues. Braves femmes, que Dieu vous bénisse et vous fasse revenir demain à l'heure !

Mais hélas, le cinquième jour du chantier coïncide avec le marché de Garango. 127 femmes sont là, mais une grande partie des femmes avec qui j'ai créé la saynète sont absentes. Il y a des nouvelles et je dois tout reprendre à zéro. Moi qui croyais qu'on allait boucler cette histoire aujourd'hui...Ah mon Dieu, décidément, ce n'est pas facile d'encadrer le groupe des femmes. J'espère que demain le même groupe reviendra.

Le sixième jour, toutes les femmes du cinquième sont revenues, ouf ! Cette fois, nous avons pu aller au bout de la saynète ; quinze minutes de jeu, une vraie performance pour ces femmes qui font du théâtre pour la première fois. La journée se termine très bien avec la nuit de contes.

Le septième jour, la pression monte. Le travail est entrecoupé, car certaines femmes doivent rentrer faire la cuisine avant de revenir. Je dois donc les remplacer sur scène pour que la répétition avance. Je remplace plusieurs personnages à tour de rôle tout en gardant mon rôle principal de comédienne-formatrice. Qui aurait cru il y a encore quelques années que j'aurais pu gérer une telle situation à merveille ! Le défi est grand, mais avec l'expérience et la motivation ? La séance est un succès et tout le groupe est fier. Quand on arrête, il fait nuit. Mais les femmes décident d'elles-mêmes de revenir dès le lendemain matin pour que je puisse bien les préparer à la représentation finale.

Le huitième jour, 135 femmes sont au rendez-vous tôt le matin. Mais il y a des absentes parmi les actrices principales. C'est sûr que les obligations familiales les ont empêchées de venir. Que faire ? Surtout que c'est la dernière répétition avant le grand spectacle de fin qui a lieu le lendemain. Le groupe décide de faire une dernière répétition, le filage, le dernier jour, juste avant le spectacle final.

Comme pour les autres chantiers de théâtre communautaire, la nuit du dernier jour des répétitions, l'ATB organise une grande projection vidéo des séances de répétition. Ce 9 février, l'école de Pakala est noire de monde à la nuit tombée. Tout le monde, femmes, personnes âgées, enfants, jeunes, notables, veut assister à la projection. Comme d'habitude, on passe une belle soirée, avec la population émue et fière de se voir jouer à l'écran sa propre histoire.

Le dixième et dernier jour du chantier, c'est la grande restitution. C'est un grand événement qui rassemble tout le village à la place publique. Certains fils et filles du village résidant à Ouagadougou, à Tenkodogo ou à Garango font le déplacement. Les autorités administratives, religieuses et coutumières sont aussi présentes. Tout ce beau monde est là pour voir les villageois jouer au théâtre, dans leur langue, avec leurs chants et leurs danses traditionnels et avec les techniques théâtrales qu'ils ont apprises durant le chantier. L'ambiance est tout simplement indescriptible. Il faut y être pour comprendre.

Alors rendez-vous au prochain chantier dans un autre village !  
(Jyk, 2014, p. 31)

À l'aune de cette histoire, nous pouvons dire, pour paraphraser Abraham LINCOLN, que le théâtre communautaire est un théâtre du peuple pour le peuple et par le peuple à travers une forte implication des populations à la base. Toutes les composantes de la population prennent part à cette messe théâtrale. Que ce soient les hommes, les femmes, les jeunes, les filles, les garçonnettes et les fillettes, toutes les préoccupations de ces différentes classes d'âge sont prises en compte. Cette citation illustre bien l'intérêt de la pratique du théâtre communautaire par l'Atelier Théâtre Burkinabé :

La vie africaine demeure essentiellement communautaire. Le théâtre qui isolerait le public de sa vie concrète ne répond pas à la conception de la vraie culture. (...) Le seul théâtre souhaitable est celui qui s'adresse à tous les membres de nos communautés en leur montrant de gros plans de leur vie quotidienne, de leur histoire ou de la projection de leur présent vers l'avenir. (Institut Culturel Africain, 1985, p. 19)

Le chantier de théâtre communautaire s'incruste dans la vie des populations africaines en général, et burkinabé en particulier.

L'originalité du théâtre communautaire réside dans le suivi des paysans après la formation. Cela permet de mesurer et d'évaluer les retombées de la sensibilisation. » (Tiendrébéogo, 2015, p. 197)

### **3. L'analyse des éléments du chantier du théâtre communautaire**

Dans cette partie de notre travail, nous allons décrire, d'une part, les éléments du chantier de théâtre communautaire, et d'autre part, nous les analyserons.

#### ***3.1 Description des éléments du chantier du théâtre communautaire***

Dans cette partie de notre étude, nous nous focaliserons sur les thématiques et le nombre de participants dans trois chantiers de théâtre communautaire menés par l'Atelier Théâtre (ATB) au Burkina Faso. Il s'agit :

#### **Dans le Boulgou, du 16 au 25 février 2016**

Sanogho, lieu d'accueil du premier chantier de théâtre communautaire. Plus de 16 500 participations de femmes, de filles, de jeunes gens, de fillettes, d'hommes mariés, de garçonnets du village de Sanogho ont été enregistrés par les ateliers chantiers, les séances de nuit de conte, la projection vidéo et la rencontre de restitution finale du chantier.

Les thèmes abordés par la communauté de Sanogho étaient :

- L'éducation des jeunes filles,
- Les problèmes d'eau,
- Les problèmes de santé,
- Les problèmes d'entente et de cohésion sociale,
- Production de fourrage ou d'embouche bovine.

L'érection du village de Sanogho en commune rurale a intéressé le groupe des jeunes qui a directement interpellé le Président de la Délégation Spéciale (PDS) de la commune de Garango lors de la cérémonie de restitution finale du chantier.

**Tangaré, du 29 mars au 7 avril 2016** a été le lieu d'accueil du chantier de théâtre communautaire.

Plus de 10 500 participations des villageois, hommes et femmes de tous âges ont animé l'ensemble des activités de ce chantier.

Les thèmes abordés par la communauté de Tangaré :

- L'aménagement du bas-fond du village,
- Le fonctionnement de la cantine scolaire,
- La récurrence de la pratique de l'excision des filles,
- Le manque de forage d'eau.

Les différents groupes communautaires ont pris de nombreux engagements pour contrer les préoccupations soulevées. Ils ont également interpellé l'ONG-DAKUPA afin qu'elle les aide à les résoudre.

### **Dans le Gourma, du 11 au 20 mars 2016**

Ganyéla a été le lieu d'accueil du chantier de théâtre communautaire. Ce chantier de théâtre a réuni plus de 5 700 participants. Pendant dix jours, les habitants de Ganyéla ont joué leurs problèmes. Les principaux thèmes abordés par la communauté de Ganyéla sont les suivants :

- Le manque de moulin à grain pour les femmes,
- Le besoin d'une école primaire pour remplacer l'école sous paillote,
- Le problème d'enlèvement de jeunes filles,
- Le problème d'hygiène et d'assainissement,
- Le manque de latrine,
- Le besoin de lampes-tempête pour les filles scolarisées.

L'ONG TIN TUA a fortement été interpellée pour donner des solutions au sujet de l'école sous paillote où élèves et reptiles écoutent tranquillement des enseignants qui peinent à dispenser les cours.

### ***3.2 Interprétation des éléments concrets du chantier du théâtre communautaire au Burkina Faso***

À travers ces trois chantiers de théâtre communautaire, nous pouvons affirmer sans nous tromper que la population est au cœur



de cette activité. En théâtralisant leurs problèmes, le public arrive à guérir des maux qui le minent. Ce qu'Aristote appelle la *catharsis*, le chantier de théâtre communautaire *catharsise*, soigne, guérit les populations des localités concernées.

Sur l'ensemble des trois chantiers, la participation par genre et par âge montre que les catégories les plus touchées sont les fillettes et les garçonnets.

La répartition par âge et par sexe permet de mettre en évidence les localités où les populations se sont plus ou moins mobilisées. Ainsi, c'est le village de Tangaré qui enregistre le plus fort pourcentage de fréquentation.

**Tableau récapitulatif des participants**

Date	Lieu	Bénéficiaires participants aux ateliers	Publics des animations	Total général
17-24/2/2016	Sanogho	3 717	12 800	16 517
30/3-6/4/2016	Tangare	2 812	7 700	10 512
13-19/3/2016	Ganyela	2 184	3 541	5 725
Totaux		8 713	24 041	32 763

*Source : Enjeux de scène, octobre 2023*

Les activités du chantier de théâtre communautaire sont parachevées par des sorties de suivi. L'objectif de ces sorties de suivi est de mesurer auprès des comités locaux de suivi le niveau des résultats obtenus et de recadrer la stratégie de mise en œuvre des interpellations, des engagements et des recommandations définis à la fin des chantiers de théâtre par les différentes catégories sociales : groupes de jeunes, de filles, de garçonnets, de fillettes, de femmes et d'hommes.

Ainsi, les premières et deuxièmes missions de suivi des chantiers des villages de Sanogho dans le Boulgou et de Ganyéla dans le Gourma ont eu lieu en mars, avril et juin 2016. Le suivi du village de Tangaré dans le Boulgou a eu lieu en octobre 2016.

Ces sorties de suivi à Sanogho, Tangaré et à Ganyéla se sont déroulées dans une bonne ambiance entre les membres des comités de suivi et les équipes de suivis de l'ATB. Les membres des comités de suivi des deux localités sont bien disposés à poursuivre l'exécution du plan d'action de mise en œuvre des différents engagements publics et recommandations pris de part et d'autre lors des chantiers de théâtre.

Les ONG partenaires de l'ATB, à savoir DAKUPA et TIN TUA, ainsi que d'autres partenaires ou structures et personnes ressources interpellées lors des chantiers montrent également une réelle volonté de tenir leurs engagements pour la concrétisation des besoins des différentes communautés sociales. L'exécution des plans d'action et le respect des engagements pris par les différentes parties lors des interpellations sont le socle des solutions à apporter aux problèmes des localités visitées par le théâtre communautaire.

#### **4. Le discours théâtral comme élément stratégique d'auto-développement**

Avant d'aborder le discours théâtral comme élément stratégique d'auto-développement, nous allons présenter quelques résultats concrets des retombées du chantier de théâtre communautaire pour le village de Sanogho dans la zone DAKUPA :

- Aménagement de 20 hectares de terre par la Coopération taïwanaise pour une riziculture et un maraîchage au profit des femmes et des hommes du village. Avec le concours technique de la ZAPA (Zone d'appui technique pour l'agriculture), structure chargée de l'aménagement de l'espace ;
- Projet d'électrification du CSPS, de deux écoles primaires, du CEG et lieux de culte (mosquée et église) par la Corée du Sud ;
- Formation sur la vie associative initiée par DAKUPA en juin 2016 au profit des femmes de Sanogho,
- Formation en embouche ovine et en technique de production et de conservation du fourrage par DAKUPA en octobre 2016 ;
- Octroi de crédit en embouche ovine par DAKUPA ;

- À l'aune de ces résultats, nous pouvons dire que, grâce au concours du chantier de théâtre communautaire, la vie des populations est impactée positivement.

En ce qui concerne le discours théâtral, il se matérialise par un théâtre très participatif, très interactif, très focalisé sur les besoins typiques des communautés avec chaque groupe et ses problématiques. Les comédiens professionnels de l'ATB poussent ces différents groupes à aller dans le diagnostic, dans l'élaboration du scénario, dans les improvisations et dans les mises en scène.

Ce qui est important de souligner est que c'est le village qui s'approprie le discours théâtral. C'est cette démarche qui est très intéressante et qui mérite qu'on s'y attarde. Les populations s'expriment dans leurs langues et ils sont véritablement en situation de jeux et montrent ce jeu à leurs populations, à d'autres personnes. Au-delà du divertissement, c'est le message, le discours théâtral qui est très important. Les villageois sont dans un « divertissement sérieux » pour interpeller, engager et agir.

Les dimensions d'auto dérision et de satire existent dans ce discours théâtral puisque c'est eux-mêmes les populations qui se mettent en scène en mettant toutes leurs faiblesses, leurs infirmités, leurs bosses et leurs défauts. La satire peut s'expliquer par le fait que chaque groupe essaie de cibler les défauts de l'autre groupe en les soulignant en gros trait pour que ce soit drôle et clair. L'auto dérision, la satire, l'humour et l'interpellation constituent les principales caractéristiques du discours théâtral. Quand les hommes jouent le rôle des femmes et les femmes le rôle des hommes, c'est un comique extraordinaire.

Ce qui est notable dans le chantier de théâtre communautaire est qu'au-delà du divertissement, le théâtre devient une action de transformation sociale puisqu'il ne s'arrête pas seulement au spectacle et chacun rentre chez soi. On est plus dans le jeu, on est dans la réalité. Le jeu théâtral peut ne pas se limiter au jeu mais devenir un enjeu. Une fois qu'on finit de rire, on ne rentre pas chez soi, on s'assoit, on discute et on décide de la marche à imprimer dans la communauté.

## **Conclusion**

Cette étude exploratoire et inédite nous a permis de faire une analyse sur la contribution de cette nouvelle forme de chantier de théâtre communautaire pratiquée par la compagnie de l'Atelier Théâtre Burkinabè. Nous avons pu évoquer les fondements de ce type de théâtre né sous l'impulsion du Professeur Prosper KOMPAORÉ, directeur de cette même compagnie de théâtre en 2005. Nous avons également pu théoriser la méthodologie du chantier de théâtre communautaire avant de décrire et d'analyser les différents éléments de ce théâtre.

Nous avons achevé notre étude en présentant les résultats engrangés de ce théâtre sur le terrain et le plus important, est le fait d'avoir pu expliquer comment le discours théâtral est un élément stratégique d'auto-développement des populations. Nous sommes convaincus que nous n'avons pas pu épuiser le sujet et d'autres recherches pour venir compléter et solidifier cette nouvelle approche du chantier de théâtre communautaire.

### **Bibliographie**

INSTITUT CULTUREL AFRICAÏN, 1985, *Quel théâtre pour le développement en Afrique ?* Les nouvelles éditions africaines, Dakar.

HORVATH, Isabelle, DATRY, Frantz, 2013, *Point de vue méthodologique pour le développement des entreprises de spectacle vivant*, N°94.

PIAGET, Jean, 1970, *L'épistémologie génétique*, PUF, Collection Que sais-je ? Paris.

PLANE, Jean-Michel, 1999, *Considérations sur l'approche ethnométhodologie des organisations*, Revue française de gestion, vol. 123, p. 44-53.

DESFONTAINES, Marie, 1990, in Notre librairie Théâtre Théâtres n°102, juillet-Août, p. 90.

TIENDRÉBÉOGO, Pingdewindé Issiaka, 2015, « Les arts et la littérature dans l'espace sahélien : Le cas du théâtre forum développé par l'Atelier Théâtre Burkinabé », in n° Spécial des « Etudes sahéliennes », *Actes du Colloque international* sur « L'espace sahélien dans les arts et les sciences humaines ».

TIENDRÉBÉOGO, Pingdewindé Issiaka, 2018, *L'impact du théâtre d'intervention sociale sur le développement du Burkina Faso*, Thèse de

doctorat en cotutelle, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle-  
Université Joseph Ki-Zerbo.

KOMPAORÉ, Prosper, 2014, « Enjeux de scène », Revue  
trimestrielle d'information et de recherche sur le théâtre pour le  
développement, n°14.

M. FIANGOR, Rogo Koffi, 2002, *Le théâtre africain francophone :  
analyse de l'écriture, de l'évolution et des apports interculturels*, Paris,  
Harmattan.

SAPAD, Évolution du projet « Renforcement de la promotion de  
la démocratie et des droits humains, du soutien aux initiatives de  
développement local et du leadership de l'Atelier Théâtre Burkinabé  
par le théâtre-forum ».